

JEUX DE PROVERBES FRANÇAIS OU DU "PRET A PENSER" FAIT SUR MESURE

By Bronislawa KORDAS

Il y a une tendance à considérer que le proverbe¹ change peu. Les dictionnaires de proverbes en sont les témoins. Ils les répertorient sous une forme immuable². Nous avons déjà remarqué dans notre étude antérieure que "les dictionnaires de proverbes laissent en général à désirer. On les élabore souvent, à notre avis, en considérant le proverbe plutôt comme une curiosité annonçant une vérité que comme un fait de langage. Il serait vain, par exemple, de chercher dans ces dictionnaires des précisions concernant la sphère d'emploi des proverbes. Un dictionnaire de langue nous renseigne, en principe, sur le caractère spatio-temporel de l'emploi d'un mot, nous y trouvons des indications telles que: vieilli, régional, etc. Rien de pareil dans le cas des dictionnaires de proverbes. Toutes les expressions qu'ils contiennent sont de 'même nature', aucune indication relative à leur emploi n'étant donnée. C'est un fait connu que le lexique d'une langue change relativement vite³. Les dictionnaires de proverbes semblent ignorer ce phénomène. Ne dit-on pas que le charme de ceux-ci découle de leur ancienneté? Mais est-ce que ça veut dire que ces dictionnaires doivent comporter des expressions qui ne sont plus guère employées dans la langue parlée, et ceci sans en donner la moindre indication?"⁴

Est-ce que les proverbes ne subissent pas de transformations? Certes, du point de vue diachronique, ils changent de même que le lexique: certains tombent dans l'oubli ou deviennent désuets, d'autres naissent. Et sur le plan synchronique? Est-ce que leur forme peut être modifiée par rapport à celle qui est répertoriée dans les dictionnaires? C'est à ces questions que le présent article essaye de trouver des réponses.

Le proverbe étant surtout considéré comme un phénomène oral, cette étude devrait peut-être se baser sur des énoncés oraux, mais ceci est hors de nos possibilités. Une telle démarche demanderait, par exemple, des kilomètres de bandes enregistrées et un travail d'équipe.

Nous avons donc décidé de nous servir avant tout d'articles de journaux et de magazines, car ... d'une part — ils sont facilement accessibles, et ... d'autre part — leur langue est souvent proche de la langue parlée. Nous avons aussi utilisé quelques exemples entendus à la télévision.

I. SUBSTITUTION PHONIQUE

Elle porte sur les sons: on remplace un mot par un autre ayant une prononciation proche, mais un sens différent. Ainsi, ce titre d'un article consacré à la Bourgogne:

(1) *Quel bon vin vous amène?*⁵

qui est une transformation du proverbe:

(2) *Quel bon vent vous amène?*

Dans (1) “vin” est substitué à “vent.” Les deux mots appartiennent à la même catégorie grammaticale, celle du nom, mais ils n’ont en commun aucun lien sémantique. Par contre, ils sont proches phoniquement (ils ont la même initiale -v, leurs finales sont nasales: -in, -ent).

Il en va de même dans l’exemple suivant, à cette exception près—cependant—que les éléments substitués sont des participes (“due” est remplacé par “bue”, les deux termes ont la même finale -ue et, en plus, leurs consonnes sont voisées: d-, b-):

(3) *Chose promise, chose bue⁶*

Nous y reconnaissons une transformation de:

(4) *Chose promise, chose due.*

(3) et (4) ont le même sens fonctionnel: “il faut accomplir ce que l’on a promis de faire”, mais ils sont en rapport d’hyponymie, le proverbe originel ayant un sens générique, puisqu’il se rapporte à toutes les promesses possibles, sa transformation (3) étant son hyponyme (elle ne concerne qu’une promesse bien précise, celle de boire).

Le cas de ces deux titres d’articles:

(5) *Mieux vaut star que jamais⁷*

et

(6) *Plus on est de fous, plus on Ruiz⁸*

est différent (bien qu’il y ait aussi une substitution phonique), car les mots remplacés n’appartiennent pas au même paradigme que ceux qui les remplacent. C’est pour cette raison, entre autres, que ces deux titres restent incompréhensibles sans la lecture des articles auxquels ils se rapportent.

Ce sont les proverbes suivants qui sont transformés:

(7) *Mieux vaut tard que jamais*

et

(8) *Plus on est de fous, plus on rit.*

Dans (5), un nom (“star”) remplace un adverbe (“tard”); dans (6), le nom d’un cinéaste (“Ruiz”) est substitué au verbe (“rit”). Le premier parle de deux jeunes filles qui commencent leur carrière d’actrice; la substitution rimée de “tard” par “star”, qui peut paraître insolite — au moins du point de vue syntaxique — trouve son explication. Dans (6), le rapport entre les deux mots rimés “rit” et “Ruiz” est dû à la façon avec laquelle ce cinéaste travaille: “Oui, on est en liberté avec Ruiz, et complice aussi de lui. On se fait des blagues, on s’étonne les uns les autres.” De “Ruiz”, en passant par “faire des blagues”, il n’y a donc qu’un pas pour arriver à “rire” et créer ainsi non seulement un rapprochement phonique, mais aussi un rapport sémantique.

L’interprétation de:

(9) *A chauvin, chauvin et demi⁹*

ne pose pas de problèmes ("on trouve toujours plus chauvin que soi"), car l'auteur transforme ici une formule figée bien connue des lecteurs qui "fonctionne avec quelques adjectifs"¹⁰, entre autres avec "malin":

(10) *A malin, malin et deni.*

Cette interprétation est facilitée par deux facteurs: outre la rime qui lie les deux mots ("chauvin", "malin"), ceux-ci comportent aussi une connotation quelque peu péjorative.

II. SUBSTITUTION LEXICALE

Les substitutions lexicales portent sur les mots ou sur les groupes de mots, et non sur les sons comme c'est le cas de substitutions phoniques. Il faut remarquer que dans celles-ci il est parfois possible d'établir, ainsi qu'on l'a vu, par exemple des relations sémantiques, mais elles ne sont que secondaires, l'essentiel des transformations étant dans le jeu phonique. Quant aux substitutions lexicales, elles ne jouent pas sur le son, mais sur le lexique.

A. JEUX SUR LA POLYSEMIE

Nous analysons dans cette partie quelques proverbes dont certaines unités lexicales ne sont pas employées dans leur sens habituel, mais avec un nouveau sens. Celui-ci résulte d'un jeu sur la polysémie.

Le Ministère des Transports a utilisé la formule suivante pour sensibiliser les conducteurs de véhicules aux dangers de la circulation:

(11) *Ne jouons pas avec les feux.*¹¹

Son sens fonctionnel ("ne jouons pas avec le danger, soyons prudents") est le même que celui de la locution figée:

(12) (Ne pas) jouer avec le feu,

mais le mot "feux" est pourvu aussi d'un sens que le mot "le feu" de la locution (12) ne possède pas: "le signal lumineux réglant la circulation". L'auteur de cet avertissement a employé une formule bien connue, s'est servi de la polysémie du mot "feu" afin d'attirer l'attention du large public.

Les exemples suivants ne viennent pas, comme tous ceux qui précèdent, de la presse écrite. Nous les avons entendus en regardant deux programmes de la télévision:

(13) *Qui veut voyager loin ménage sa monture*¹²

(14) *Il faut de tout pour faire un monde*¹³

Ces deux phrases sont des proverbes bien connus. Pour comprendre le jeu de mots qui a été créé lors de leurs énonciation, il faut les situer dans leur contexte.

(13) a été cité par Anne-Marie Carrière pendant une émission humoristique. Elle parlait du maire de Paris, Jacques Chirac, qui s'était fait prendre en photos publicitaires pour sa campagne électorale avec des lunettes sans verres, car celles-ci faisaient des reflets. Nous savons bien combien les hommes politiques tiennent à leur image. Nous employons ici, bien sûr, le mot "image" aussi bien au sens propre qu'au sens figuré. C'est pourquoi, d'une part, le mot "monture" ayant pour signifié "bête sur laquelle on monte pour se faire transporter"¹⁴ dans le proverbe qui est à l'origine de ce jeu de mots, a été pourvu d'un nouveau signifié dans la phrase employée par A.-M. Carrière: "monture de lunettes, qui maintient les verres en place".¹⁵ Et, d'autre part, le verbe "ménager" ("traiter /un être vivant/ avec le souci d'épargner ses forces ou sa vie"¹⁶) a aussi été employé avec un autre sens: "arranger". Jouant sur la polysémie de ces deux mots, l'auteur a créé un effet humoristique, car – certes – J. Chirac pour aller loin non seulement fait les mêmes préparations que tous les autres hommes politiques, mais en plus, il "arrange ses lunettes".

C'est le journaliste René Andrieu qui a prononcé (14) pendant l'émission de *Droit de réponse*. Celle-ci, ayant pour objectif d'inviter des gens d'horizons différents, prend souvent des tournures bien agitées. Le débat qui a eu lieu le 25.06.1983 n'en était pas une exception. Parmi les invités il y avait aussi bien des journalistes de la presse dite de droite, que des journalistes de la presse dite de gauche (*Le Monde*). Voilà un petit extrait de leur discussion tumultueuse:

Journaliste A: "Vous m'avez traité de journaliste d'extrême droite, et ça fait quinze ans que je publie dans *Le Monde*!"

René Andrieu: "Mais il faut de tout pour faire un monde!"

En attaquant son adversaire, R. Andrieu a joué sur le mot "le monde". Il l'a employé à double sens:

- a) "la société, la communauté humaine vivant sur la terre, le genre humain",¹⁷ qui est le signifié du dernier mot du proverbe étant à la source de ce jeu de mots;
- b) *Le Monde*, le titre du journal où écrit son interlocuteur.

Le proverbe en question signifie d'habitude que "chacun peut avoir ses goûts, sa façon d'être, son originalité propres",¹⁸ mais il comporte aussi une connotation de désapprobation, puisqu'il "est souvent une manière conciliante, pour celui qui l'emploie, de prendre de la distance par rapport à des attitudes qu'il n'approuve pas totalement (ou même qu'il réprovoque), à des goûts qu'il ne partage pas."¹⁹

Le mot "monde" étant employé dans (14) à double sens, la phrase entière acquiert une nouvelle signification. R. Andrieu non seulement désapprouve les points de vue de son interlocuteur, mais il attaque aussi ironiquement, à mots (dé)couverts, le journal *Le Monde*. Il est d'ailleurs curieux de savoir comment R. Andrieu aurait écrit "monde": avec une majuscule ou avec une minuscule, avec ou sans guillemets?

B. JEUX SUR LA SYNONYMIE ET SUR LES MOTS EQUIVALENTS

Nous allons voir ici quelques proverbes dont certains éléments ont été substitués soit par leurs synonymes, soit par des mots équivalents. Nous appelons les mots équivalents, les mots qui appartiennent au même paradigme sémantique ou qui entretiennent entre eux des rapports virtuels de substitution. Nous employons ce terme,

car les synonymes absolus n'existent qu' "entre deux langues fonctionnelles"²⁰. Par contre, il y a parfois des relations entre les mots qui s'ensuivent du contexte.

(15) *L'argent ne pue pas*²¹

est une transformation de :

(16) *L'argent n'a pas d'odeur.*

Les deux phrases ont la même signification: l'argent "ne garde pas la marque de sa provenance (malhonnête)"²², mais se distinguent, d'une part, par leur degré d'intensité: "ne pue pas" est plus fort que "n'a pas d'odeur", il donne plus d'intensité à l'expression, car "puer" ce n'est pas seulement "avoir une (mauvaise) odeur", mais avoir "une odeur infecte". Et, d'autre part, les deux groupes de mots (c'est-à-dire le groupe substitué et celui qui le substitue) diffèrent aussi de par leur niveau d'emploi, puisqu'il est possible d'utiliser "avoir une (mauvaise) odeur" dans toutes les situations qui s'y prêtent, tandis que l'emploi de "puer" est beaucoup plus restreint, ne serait-ce qu'à cause de contraintes sociolinguistiques.

(17) *Qui veut voyager loin allège son bagage*²³.

On reconnaît ici le proverbe (13), mais cette fois-ci la substitution ne porte pas sur la polysémie. "Ménage sa monture", qui dans (13) peut être pris, selon le contexte, aussi bien au sens propre qu'au figuré, dans (17) est remplacé par "allège son bagage", employé au sens propre. Ce changement s'ensuit de besoins du texte où "bagage" réfère aux produits de beauté miniaturisés qui peuvent être bien pratiques pendant un voyage (puisque'ils "allègent /notre/ bagage"). Ainsi, un rapport d'équivalence est établi entre "ménage sa monture" et "allège son bagage", car aussi bien le premier moyen que le second doivent permettre de "voyager loin". Cette équivalence est due au rapport d'hyponymie existant entre les deux groupes de mots en question, le sens de "allège son bagage" pouvant être inclus dans celui de "ménage sa monture": en allégeant son bagage on ménage sa monture.

(18) *Elégance oblige*²⁴

est une transformation de:

(19) *Noblesse oblige.*

L'équivalence entre "élégance" et "noblesse" est évidente, car la journaliste parle de la princesse Anne qui en visitant une base militaire en R.F.A. a conduit un char, mais au lieu d'un béret de hussard a mis "un carré de soie bien séduisant"²⁵, car *Elégance* (lire: *Noblesse*) *oblige*: une princesse doit soigner son image et ne peut se montrer avec une coiffure qui ne convient pas à son rang. Cette équivalence est plus manifeste si l'on n'oublie pas que *Noblesse oblige* est la 51^e maxime des *Maximes et Préceptes* du duc Lévis (1808), passée en proverbe et que son sens fonctionnel est le suivant: "un noble, puis par extension, tout personnage en vue doit se conduire conformément à son rang".²⁶

Dans:

(20) *Vérité au-delà de l'Atlantique, erreur en-deçà*²⁷

le mot "Atlantique" substitue le mot "Pyrenées" du proverbe:

(21) *Vérité en-deçà des Pyrenées, erreur au-delà.*

Les deux mots appartiennent à la même classe paradigmaticque, ils se réfèrent à des lieux géographiques. Cette substitution est — encore une fois — contextuelle, (20) réfère aux différences de points de vue entre les Etats Unis et la France, qui sont séparés non seulement par l'Atlantique, mais aussi par leurs opinions dans certains domaines. On remarque le déplacement de "au-delà" et de "en-deçà", il ne change en rien le sens fonctionnel de (20) et de (21), qui est le même pour ces deux énoncés, il "met en évidence le caractère relatif de la notion de vrai" et "est à rapprocher de *A chacun sa vérité*"²⁸

Dans:

(22) *Chassez l'enfer, il revient au galop*²⁹

le mot "l'enfer" réfère aux souffrances subies par les héros du roman de W. Styron. Ils ne peuvent pas s'en débarrasser, bien qu'elles soient acquises, et non innées comme l'est "le naturel" dans le proverbe originel:

(23) *Chassez le naturel, il revient au galop,*

ce qui le mène à se donner la mort. Le sens fonctionnel de (22) doit donc être quelque peu rectifié par rapport à celui de (23): "il est impossible de se débarrasser de ses souffrances", une équivalence est ainsi créée entre "l'enfer" et "le naturel", puisque leurs signifiés ("souffrances subies", "tendances naturelles") impliquent les mêmes conséquences.

Le syntagme "petits ruisseaux" du proverbe originel:

(24) *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*

est remplacé par son hyponyme "petites gouttes d'eau" dans:

(25) *Les petites gouttes d'eau font les grandes rivières*³⁰.

Cette substitution est sans doute intentionnelle, car utilisée dans une annonce qui sollicite d'aider financièrement les réfugiés tibétains, elle adoucit la requête afin de faire comprendre aux lecteurs que les plus modestes dons peuvent contribuer à réaliser une grande cause.

—
八
五

C. JEUX SUR L'ANTONYMIE

Les transformations de proverbes jouant sur l'antonymie sont moins nombreuses dans notre corpus que celles qui jouent sur la synonymie, ce qui est peut-être dû au fait que l'on peut obtenir un sens fonctionnel contraire à celui du proverbe qui est à l'origine du jeu, non seulement par des moyens lexicaux, mais aussi en utilisant des moyens grammaticaux (cf. ci-dessous la partie III).

(26) *L'erreur est inhumaine*³¹

est une contestation de la locution latine:

(27) *Errare humanum est*

connue en français sous forme de:

(28) *L'erreur est humaine.*

Le changement du sens fonctionnel de (27) et (28): "l'erreur est excusable"³² en un sens contraire dans (26) "l'erreur est inexcusable" est obtenu grâce au remplacement de "humaine" par son antonyme "inhumaine". La formule (26) conteste ainsi la justesse du vieux proverbe qui soutient que "l'erreur est pardonnable puisque chaque être humain peut la commettre". Cependant, il est impossible de dire si l'auteur de (26) considère ce nouveau sens fonctionnel comme une vérité générale, c'est-à-dire s'appliquant à toutes les erreurs commises par les humains. Par contre, il est certain, qu'il le tient pour vrai dans le contexte où il l'emploie³³, car il inclut (26) non seulement dans le titre de son article, mais en plus, il le reprend plus loin dans son texte avec un commentaire contestant l'exactitude de la vieille "vérité": "Le vieil adage est faux qui dit que l'erreur est humaine. C'est une excuse mais c'est un mensonge. L'erreur est inhumaine."³⁴

Dans:

(29) *Le hasard fait parfois mal les choses*³⁵

"mal" substitue son antonyme "bien" de:

(30) *Le hasard fait (parfois) bien les choses.*

(29), employé par un journaliste d'Antenne 2, réfère au tirage malchanceux pour certains joueurs de Roland Garros. La substitution d'un élément lexical entraîne la transformation du sens de la phrase toute entière, le sens fonctionnel de (29) étant antonyme à celui de (30) ce qui est d'ailleurs exprimé explicitement sur la surface de deux phrases.

Citons, pour finir cette partie consacrée aux jeux sur l'antonymie, le dernier exemple que nous avons relevé:

(31) *Les absents ont toujours raison*³⁶

dans lequel on reconnaît:

(32) *Les absents ont toujours tort.*

L'écrivain G. Dorman substitue "tort" par son antonyme "raison" pour faire valoir une pensée d'Ovide: "*Nec tecum nec sine te possum vivere*: ni avec toi ni sans toi, je ne peux vivre."³⁷ et pour soutenir la cause qu'elle défend (notamment celle des femmes qui choisissent une vie solitaire, ainsi que celle de la bonne entente des couples qui – par exemple pour des raisons professionnelles – se séparent de temps en temps). Cette substitution de surface entraîne un glissement du sens fonctionnel, celui de (32) étant: "il faut être présent pour défendre ses intérêts"³⁸, tandis que celui de (31) est

“il faut être absent pour être apprécié”.

III. SUBSTITUTIONS GRAMMATICALES

Les modifications que nous appelons grammaticales portent dans notre corpus sur le changement du mode ou du statut de la phrase. Nous en avons relevé trois types:

A. SUBSTITUTION D'UNE PHRASE ASSERTIVE AFFIRMATIVE PAR UNE PHRASE ASSERTIVE NEGATIVE

Nous n'en avons qu'un seul exemple:

(33) *Quand le vin est tiré, il ne faut pas le boire*³⁹

qui est une transformation du proverbe:

(34) *Quand le vin est tiré, il faut le boire.*

(33), employé par un journaliste de la télévision, réfère au vin italien déversé à la frontière par les viticulteurs français. Nous avons ici, d'une part, une substitution de la phrase assertive affirmative par une phrase assertive négative; et, d'autre part, une modification du sens fonctionnel qui s'ensuit du contexte: (34) étant généralement employé au sens figuré (“quand on est engagé dans une entreprise, on ne peut plus reculer”⁴⁰), tandis que (33) doit être pris au sens propre, puisque le signifié de “vin” c'est ici une “boisson alcoolisée” et non “une entreprise dans laquelle on est engagé” comme c'est le cas dans (34).

B. SUBSTITUTION D'UNE PHRASE ASSERTIVE NEGATIVE PAR UNE PHRASE ASSERTIVE AFFIRMATIVE

Ce type de substitution est plus fréquent dans notre corpus que celui dont nous parlons ci-dessus. Tel l'exemple suivant:

(35) *L'habit fait le moine*⁴¹

où le mot “habit” réfère aux “vêtements servant à se déguiser pendant un bal” et toute la phrase est employée au sens propre (“en mettant une soutane on devient moine”). Ce changement de sens par rapport au proverbe original:

一
八 (36) *L'habit ne fait pas le moine*

三 qui est d'habitude utilisé au figuré (“il ne faut pas juger les gens sur leur apparence”⁴²), résulte de besoins contextuels. Cependant, il évoque aussi la question des proverbes complémentaires.⁴³ Ces deux items sont à mettre en parallèle avec:

(37) *Toute vérité est toujours bonne à dire*⁴⁴

et avec:

(38) *Il y a parfois de la fumée sans feu*⁴⁵

où l'on reconnaît les proverbes:

(39) *Toute vérité n'est pas bonne à dire*

et

(40) *Il n'y a pas de fumée sans feu.*

Le sens fonctionnel de (39): "il vaut mieux *parfois* (c'est nous qui soulignons) s'abstenir de dire la vérité, quand elle peut blesser inutilement autrui, produire des effets regrettables, etc."⁴⁶ est changé dans (37) en un sens contraire. Ce changement est obtenu, comme dans l'exemple (35) par le passage de la phrase négative à la phrase affirmative, mais le syntagme verbal de (37) comporte en plus, une expansion "toujours" qui semble être utilisée aussi bien pour renforcer la contestation de (39) que pour mettre en valeur la véridicité du nouveau sens fonctionnel: "il faut *toujours* dire la vérité, même si elle peut blesser autrui, produire des effets regrettables".

Le cas de (38) est différent de celui de (37), où l'on soutient une vérité opposée à celle du proverbe qui est à l'origine de sa transformation. Dans (38), Jean Dutourd ne dément pas (40), mais affirme uniquement – en substituant une phrase négative par une phrase affirmative et en adjoignant un adverbe modalisateur "parfois" – qu'il y a des exceptions à son sens fonctionnel ("la moindre rumeur repose sur un fond de vérité"⁴⁷). Il ne nie pas le proverbe originel, comme l'auteur de (37), mais constate qu'il y a des exceptions à la règle proverbiale. Tout son article, d'ailleurs, jouant sur (38) et sur (40), en est une illustration. Citons-en quelques brefs extraits pour permettre à notre lecteur de comprendre la démarche de J. Dutourd: "L'un des plus beaux exemples de *fumée sans feu*⁴⁸ est la maîtresse du Général. Vers 1960, quatre ou cinq de mes amis (...) eurent l'idée d'inventer une liaison à de Gaulle. (...) Les joyeux compères, dès le lendemain de leur dîner, répandirent dans Paris *le bruit* (...) C'était si peu vraisemblable que cela *prit* tout de suite. (...) De Paris *le bruit* gagna la province."⁴⁹

C. SUBSTITUTION D'UNE PHRASE ASSERTIVE PAR UNE PHRASE INTERROGATIVE

Les transformations de proverbes obtenues par ce type de substitution que nous avons relevées, font réfléchir sur le sens fonctionnel de leurs proverbes originels.

L'interrogation, toujours totale, c'est-à-dire portant sur l'ensemble de l'énoncé proverbial, est obtenue par l'apposition d'un point d'interrogation au proverbe originel (d'autres moyens, comme par exemple, l'interversion ou les adverbes interrogatifs, ne sont pas utilisés). Nous remarquons aussi un autre point commun de ces transformations: elles sont toutes accompagnées d'un commentaire expliquant pourquoi leur auteur se pose des questions sur la justesse du proverbe originel. En voilà des exemples:

(41) "Autres temps, autres moeurs? Rien de moins sûr. Si le SIDA est une maladie nouvelle, il véhicule des peurs et suscite des réactions qui ne sont pas sans analogies dans l'histoire moderne et contemporaine. Peste, cristalline, vérole, lèpre, syphilis,

tuberculose ...: le fléau est partout présent dans les écrits des intellectuels de ces derniers siècles et, parfois même dans leur propre vie.⁵⁰ Ainsi, les auteurs du passage cité ci-dessus, en transformant une phrase assertive en une phrase interrogative, remettent en question l'évidence du sens fonctionnel de:

(42) *Autres temps, autres mœurs*

qui prétend que "les mœurs changent avec les époques".⁵¹ Cette contestation est contextuelle, c'est-à-dire qu'elle ne concerne qu'un cas précis, et notamment celui des maladies nouvelles qui provoquent les mêmes attitudes que celles que l'on a pu observer dans le passé: la crainte, la honte.

Le cas de:

(43) *Le mieux, ennemi du bien*⁵²

est différent de celui que nous venons d'analyser, car nous avons ici affaire à une interrogation rhétorique, c'est-à-dire à "une question qui n'attend pas de réponse mais qui est uniquement posée pour suggérer à l'auditeur ou au lecteur une réponse mentale évidente."⁵³

(43) réfère aux progrès de la science et aux risques qui peuvent s'en suivre: "Nouveaux progrès, nouveaux risques."⁵⁴ Son auteur ne remet pas en question le proverbe originel:

(44) *Le mieux est l'ennemi du bien*⁵⁵.

mais il "établit un dialogue où l'interlocuteur est muet (...) fait appel à lui, ou sollicite sa participation."⁵⁶

IV. SUBSTITUTIONS MIXTES

Un énoncé proverbial peut être l'objet de plusieurs transformations, tels les exemples suivants:

(45) *Plus on est de fous, moins on vit*⁵⁷

où l'on reconnaît le proverbe (8). (45) réfère à l'élevage intensif de poulets qui sont continuellement forcés à manger pour augmenter rapidement leur poids afin d'être tués et vendus le plus vite possible. Ainsi, le mot "fous", qui dans le proverbe originel "implique la notion de quantité (...) et celle de divertissement, de distraction"⁵⁸ est ici pourvu d'un nouveau sens: "Personne qui, sans être atteinte de troubles mentaux, se comporte d'une manière déraisonnable"⁵⁹, car "fous" de (45) réfère aux personnes qui traitent d'une façon inhumaine les animaux en question. Outre ce jeu sur la polysémie du mot "fous", (45) comporte aussi une substitution antonymique ("plus" – "moins"). A ces modifications lexicales, s'ajoute une substitution phonique: "rit" est remplacé par "vit". Les deux mots n'ont pas seulement la même rime, ils sont également d'une certaine manière opposés de par leur rapport avec les adverbes qui les modifient, car il se peut que qui "vit rit", mais qui "vit moins", ne "rit plus".

(46) *Entre deux mots, il ne faut pas toujours choisir le moindre*⁶⁰

fait non seulement allusion au proverbe :

(47) *Entre deux maux, il faut choisir le moindre,*

mais aussi à la boutade de Paul Valéry :

(48) *Entre deux mots il faut toujours choisir le moindre.*

Cette dernière, déjà analysée par Pierre Guiraud, "est plus qu'un jeu de mots, mais une façon originale d'exprimer une vérité en actualisant cette similarité inattendue, mais bien réelle entre les *mots* et les *maux*."⁶¹ En fait, la substitution homophonique "confère au terme substitué les propriétés du terme original: le langage peut être aussi un mal".⁶² Philippe Bouvard, l'auteur de (46), va plus loin, car non seulement il rapproche ces deux termes, mais en plus – en transformant la phrase affirmative par la phrase négative – il réactualise la formulation de P. Valéry. Son article aborde le sujet du "retard que le vocabulaire a pris sur les mœurs", ainsi que celui des euphémismes et des litotes qui règnent dans le langage. C'est pourquoi il affirme qu'"il ne faut pas toujours choisir les moindres *mots*", ces derniers étant équivalents aux euphémismes et aux litotes (*maux*) qu'il condamne.

Les deux transformations suivantes :

(49) *Les petits ruisseaux vont remplir les grandes rivières*⁶³

et

(50) *Toutes les vérités ne sont pas bonnes à savoir*⁶⁴

diffèrent de (45) et de (46), car elles n'affectent pas le sens fonctionnel de leurs proverbes originels :

(24) *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*

et

(39) *Toute vérité n'est pas bonne à dire,*

ce qui est dû au fait que leurs modifications sont de moindre importance. Dans (49) la transformation porte sur le verbe, elle a un double caractère. C'est, d'une part, une modification lexicale, le verbe "faire" est remplacé par "remplir". D'autre part, c'est aussi une modification grammaticale, le temps présent est substitué par le futur proche. Il faut remarquer que nous n'avons que deux items dans notre corpus où l'on modifie le temps (cf. aussi ci-dessous l'exemple 51). Le présent atemporel – un des traits essentiels du proverbe – semble être intouchable, car il est "le non-passé et le non-futur, ce qui le rend propre à traduire les vérités intemporelles"⁶⁵. Et ce sont peut-être de telles vérités que les auteurs des transformations analysées dans cet article veulent créer.

La modification temporelle de (49) est causée par les circonstances de son énonciation. Nous l'avons entendu la veille du dernier jour où il fallait payer les impôts, l'emploi du futur proche donc s'imposait.

Dans l'exemple (50), de même que dans (49), nous avons aussi affaire à une trans-

fomation grammaticale et à une autre lexicale. Mais cette fois-ci, la première porte sur le syntagme nominal, le pluriel y remplace le singulier (“toute vérité” – “toutes les vérités”), ce qui entraîne – bien sûr – le changement de la forme verbale. La transformation lexicale portant sur “dire”, substitué par un verbe réciproque “savoir”, s’ensuit de besoins contextuels (l’auteur parle de malades ayant un cancer). Dans le sens fonctionnel de (39) c’est le locataire qui doit “s’abstenir de *dire* la vérité (...) quand elle peut produire des effets regrettables”⁶⁶, tandis que dans (50) c’est pour le destinataire (ayant un cancer) qu’ “il vaut mieux ne pas *savoir* la vérité”.

Dans:

(51) *Une hirondelle américaine fera le printemps français*⁶⁷

on peut remarquer trois types de transformation obtenues à partir du proverbe:

(52) *Une hirondelle ne fait pas le printemps.*

- a) une substitution de la phrase négative par une phrase affirmative,
- b) une expansion du syntagme nominal: “une hirondelle” – “une hirondelle américaine”, “le printemps” – “le printemps français”;
- c) une modification grammaticale, le temps présent (“fait”) est remplacé par le futur (“fera”), qui s’ensuit – de même que celle de (49) du contexte situationnel: (51), énoncé par une journaliste se demandant si une baisse du dollar (“une hirondelle américaine”) *pourra avoir* une influence favorable sur l’économie française (“le printemps français”), exigeait ce changement de temps.

Le sens fonctionnel du dernier exemple que nous présentons dans cet article:

(53) *Chassez le naturel (calviniste), il revient à vélo*⁶⁸

est le même que celui de:

(23) *Chassez le naturel, il revient au galop.*

“il est impossible de se débarrasser totalement de ses tendances naturelles”⁶⁹
Cependant, quelques remarques s’imposent au sujet de (53). “A vélo” remplace “au galop”, le premier exprime la manière dont on se déplace, le second la rapidité avec laquelle on se déplace, ils sont donc assez proches du point de vue sémantique (une substitution équivalente). Il en va de même sur le plan phonique, ils ont la même rime. Le choix du mot “vélo” n’est pas gratuit, car le journaliste l’utilise dans un texte parlant de la Hollande, où ce moyen de transport est très répandu. “A vélo” constitue donc une allusion au contenu de l’article, de la même façon que “calviniste” (qui est une expansion par rapport au proverbe 23); l’auteur veut mettre l’accent sur les tendances calvinistes des Pays-Bas où le calvinisme a joué un rôle important.

V. CONCLUSIONS

La première partie du titre de cet article *Jeux de proverbes* fait, bien sûr, allusion au terme *jeux de mots*. Quelques remarques s’imposent, cependant, en ce qui concerne

le terme *jeu*. Pierre Guiraud, l'auteur d'un ouvrage important sur les jeux de mots, avoue que l'essentiel de ceux-ci est dans leur gratuité, dans leur fonction ludique. Il mentionne deux sens du mot *jeu*:

- a) "une activité physique ou mentale, purement gratuite, généralement fondée sur la convention ou la fiction, qui n'a dans la conscience de celui qui s'y livre d'autre fin qu'elle-même, d'autre but que le plaisir qu'elle procure";
- b) "une activité qui présente un ou plusieurs caractères du jeu: gratuité, futilité, bégninité, facilité"⁷⁰.

Pourtant, il affirme aussi que parfois ce jeu perd "sa gratuité et assume sa pleine fonction linguistique avec le maximum de force et d'efficacité."⁷¹

Nous remarquons, de notre côté, qu'un jeu peut être aussi une activité demandant un grand effort d'esprit et même de grandes capacités intellectuelles, comme par exemple les jeux d'échecs (sans être Fischer ou Kasparov, les échecs exigent d'autres talents que le poker). Un jeu peut être également éducatif, comme les jeux de rôles utilisés dans l'enseignement des langues. Et quoi dire des jeux auxquels se livrent maintenant les enfants avec un ordinateur? Leurs jeux ne représentent nullement de caractère de futilité, ni celui de facilité ou de gratuité. Il nous semble que le sens du mot *jeu* dans *jeux de mots* ne peut pas être restreint uniquement aux interprétations données par P. Guiraud et citées ci-dessus, mais qu'il doit être élargi par l'interprétation suivante: une activité qui fait "appel aux facultés d'invention, à la mémoire, à l'érudition"⁷².

Les transformations des proverbes que nous avons relevées ne jouent pas pour jouer (comme par exemple les proverbes surréalistes), les changements sont faits le plus souvent dans un but précis, et notamment pour:

- montrer les exceptions à la règle proverbiale,
- ... réfléchir sur le sens fonctionnel du proverbe originel,
- ... défendre une cause,
- attirer l'attention en utilisant une modification d'un proverbe bien connu,
- mettre en question une vérité proverbiale,
- ... créer un effet humoristique ou ironique.

Nous avons vu dans les exemples analysés dans cet article qu'ils font toujours allusion aux proverbes qui sont à leur origine. Les transformations s'ensuivent dans tous les cas de besoins contextuels. C'est pourquoi, la connaissance du contexte est parfois nécessaire pour les comprendre, comme par exemple dans: (14) *Il faut de tout pour faire un monde*, (51) *Une hirondelle américaine fera le printemps français*, (53) *Chassez le naturel (calviniste), il revient à vélo*. Cependant, ces changements contextuels peuvent aussi aboutir à la création d'un "néoproverbe", qui est compris sans la connaissance du contexte et qui affirme une nouvelle vérité proverbiale, comme: (9) *A chauvin, chauvin et demi*. (35) *L'habit fait le moine*.

On entend parfois dire que le proverbe commence à disparaître, que son emploi est de plus en plus rare.⁷³ Cette opinion, pourtant, de même qu'une médaille, a son revers. Certes, il n'est pas aussi courant qu'à l'époque où l'on s'en servait, par exemple, pour transmettre le savoir. Cependant, il est toujours vivant et il reste à vérifier si par hasard la tendance actuelle en France n'est pas à l'employer plutôt à l'écrit qu'à l'oral

(au moins dans certains milieux sociaux). La vérification ne sera pas aisée à faire en ce qui concerne l'oral, surtout pour des raisons techniques. Les exemples cités ci-dessus sont témoins de cette vivacité du proverbe. Nous en avons aussi relevé d'autres. Cependant, le manque de place ne nous permet que de traiter de transformations de substitution. Les autres types de modification feront l'objet de nos prochains articles.

Nous avons pu observer une tendance à employer les proverbes sous une forme transformée. Est-elle due au fait qu'à l'époque actuelle où l'individualisme est nettement plus fort qu'autrefois, où l'on essaye d'avoir ses propres idées (justes ou non), l'emploi du proverbe "à la lettre" ferait "vieillot"? Est-ce que c'est pour cette raison que "le prêt à penser" se fait maintenant sur mesure?

NOTES

1. Dans cet article, nous employons le mot "proverbe" au sens large; il équivaut donc ici au terme "parémie" qui désigne "l'ensemble des énoncés sentencieux" (RODEGEM, F.: 1984: 121).
2. Et même si les auteurs de ces ouvrages sont peut-être conscients de l'existence, par exemple, de variantes géographiques, ils ne les mentionnent que peu ou prou.
3. "C'est le lexique qui, dans la langue, change le plus vite (en français, le renouvellement des unités est de l'ordre de 10% en 25 ans pour environ 50.000 mots)." (REY-DEBOVE, J., *Lexique et dictionnaire*, in: *Language/Le/*, sous la direction de B. POTTIER. Paris: Centre d'Etude et de la Promotion de la Lecture /Denoël/, 1973, p. 96).
4. KORDAS, B. (1983 : 14).
5. *Le Figaro*, le 30.03.1983, p. 23.
6. "Où est passé mon idole?", *Le Canard Enchaîné*, le 17.08.1983, p. 7.
7. *Cosmopolitan*, Juin 1983, p. 3.
8. *Le Nouvel Observateur*, N° 1095, le 1.11.1985, p. 54.
9. "Vous et nous", *Marie Claire*, Mai 1983, p. 5.
10. REY, A., CHANTREAU, S. (1979 : 582).
11. Nous avons vu cet avertissement en 1983.
12. *C'est pas sérieux*, la chaîne de télévision A2, le 22.03.1981.
13. *Droit de réponse*, la chaîne de télévision TF1, le 25.06.1981.
14. *Petit Robert* (1976:1111).
15. *ibid.*
16. *ibid.*, p. 1069.
17. *ibid.*, p. 1105.
18. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:609).
19. *ibid.*
20. DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L. *et al.* (1973:476).
21. DOUTRELANT, P.M., "Hollande: Vive la crise!", *Le Nouvel Observateur*, N° 1070, le 10.05.1985, p. 34.
22. *Petit Robert* (1976:87).
23. "Produits miniaturisés", *Madame Figaro*, le 18.06.1983, p. 121.

24. BLANC, I., "Les manoeuvres de la princesse Anne", *Madame Figaro*, N° 82, 23.02.1985, pp. 46-47.
25. *ibid.*, p. 47.
26. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:635).
27. "Le choix du professeur Ronald Reagan", *Le Figaro*, le 17.04.1982.
28. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:918).
29. GALLOIS, C., "Le Choix de Sophie' à partir du roman de Styron", *Le Figaro*, le 30.03.1983, p. 32.
30. *Le Nouvel Observateur*, le 27.01.1984, p. 46.
31. CAVIGLIOLI, F., "Grégory: l'erreur est inhumaine", *Le Nouvel Observateur*, N° 1057, le 8.02.1985, p. 46.
32. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:383).
33. Son article réfère à un fait divers qui a eu un grand retentissement en France, et qui est connu sous le nom de "l'affaire Grégory". Rappelons brièvement les faits pour éclaircir le contexte: un homme innocent est inculpé, par erreur, du meurtre d'un enfant (Grégory Villemin); il est libéré après trois mois, car une nouvelle expertise désigne un autre coupable. Mais, pendant sa détention, cette affaire fait du bruit, tout le monde se retourne contre lui à un tel point que "même innocenté" il "pourra difficilement reprendre sa place" (CAVIGLIOLI, F., *op. cit.*) dans la vie.
Ajoutons que la création de ce nouveau proverbe jouant sur l'antonymie, et en même temps la création du nouveau sens fonctionnel, n'a pas seulement sa justification contextuelle, mais aussi référentielle: l'homme inculpé par erreur est tué quelque temps après la parution de cet article par le père de l'enfant assassiné qui croit aux faux bruits, ce que le journaliste n'a pas pu – bien sûr – prévoir. Mais, par contre, il a su montrer une nouvelle vérité: "l'erreur est inexcusable", surtout quand il y va de la vie humaine.
34. CAVIGLIOLI, F., *op. cit.*
35. *Journal de 20 heures*, la chaîne de télévision A2, le 20.05.1983.
36. DORMAN, G., "Nous autres, rossignols japonais", *Madame Figaro*, N° 82, le 23.02.1985, p. 7.
37. *ibid.*
38. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:5).
39. *7/7, Magazine de l'actualité de la semaine*, la chaîne de télévision TF1, le 30.01.1982.
40. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:924).
41. "Déguisements à acheter", *Elle*, N° 2042, le 25.02.1985, p. 109.
42. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:499).
43. Il paraît, par exemple, qu'il existe en allemand un proverbe dont la forme est identique à celle de (35) et – donc – opposée à celle du proverbe français cité en (36).
44. "Lectures", *Elle*, N° 2065, le 5.08.1985, p. 24.
45. "La semaine de Jean Dutourd", *France Soir Magazine*, N° 12714, le 29.06.1985, pp. 12-13.
46. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:918).

47. *ibid.*, p. 461.
48. C'est nous qui soulignons, en mettant en italiques, les mots faisant allusion au proverbe.
49. "La semaine de Jean Dutourd", *op.cit.*
50. BONCENNE, P., ASSOULINE, P., "Les intellectuels, le SIDA et la vérité", *Lire*, N° 122, Novembre 1985, p. 44.
51. *Petit Robert* (1976:1099).
52. DE RUDDER, Ch., "Des bébés hors la loi", *Le Nouvel Observateur*, N° 1053, le 11.01.1985, p. 48.
53. MORIER, H. (1981:566).
54. DE RUDDER, Ch., *op.cit.*
55. On remarque l'effacement de la copule "est" et de l'article "le" dans la phrase (43), ce qui n'affecte cependant pas le sens fonctionnel. Cet effacement est probablement intentionnel, les phrases nominales ainsi que l'article zéro étant fréquents dans les proverbes (par exemple: *Tel père, tel fils, Abondance de biens ne nuit pas*).
56. MORIER, H., *op. cit.*
57. SOUTIF, M., "Chair de poule", *Géo*, N° 17, Juillet 1985, p. 124.
58. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:449).
59. *Petit Robert* (1976:735).
60. BOUVARD, Ph., "Entre deux mots il ne faut pas toujours choisir le moindre", *Figaro Magazine*, le 18.06.1983.
61. GUIRAUD, P. (1979:106).
62. *ibid.*, p. 84.
63. *Journal de 20 heures*, la chaîne de télévision A2, le 31.05.1983.
64. ROY, C., *Le Nouvel Observateur*, le 21.10.1983, p. 64.
65. DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L. *et al.* (1973:483).
66. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:918).
67. *Journal du midi*, la chaîne de télévision A2, le 26.02.1983.
68. DOUTRELANT, P.M., *op.cit.*
69. REY, A., CHANTREAU, S. (1979:628).
70. GUIRAUD, P. (1979:96).
71. *ibid.*, p. 84.
72. *Petit Robert* (1976:947).
73. Cf., par exemple, LOUX, F., RICHARD, Ph., "Alimentation et maladie dans les proverbes français", in: *Ethnologie française*, Tome 2, 1972, p. 268 ("maintenant, ce discours semble plutôt le fait de personnes âgées se référant à un passé disparu").

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS, J., GIACOMO, M., GUESPIN, L. *et al. Dictionnaire de linguistique*. Paris: Librairie Larousse, 1973. 516 p.
- GUIRAUD, P. *Les jeux de mots*. Paris: PUF (coll. *Que sais-je?*, 1656), 1979. 124 p.
- KORDAS, B. *Les proverbes du chinois moderne*. Thèse de 3ème cycle, Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1983, 300 p.
- MORIER, H. *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*. Paris: PUF, 1981, 1263 p., 3^e édition augmentée.
- Petit Robert (Le)*. Paris, 1976. 1969 p.
- REY, A., CHANTREAU, S. *Dictionnaire des Expressions et Locutions figurées*. Paris: Le Robert, 1979. 946 p.
- RODEGEM, F. "Parole proverbiale", in: *Richesse du proverbe*, vol. 2, Université de Lille III, 1984, pp. 121-135.